Les Nouvelles

de

L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris
associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

"Les Évangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."
J. Carmignac

n° 62 - juin 2014

Editorial Parole d'Evangile

1… Editorial : Parole d'Evangile par Jean Alardin.

3… Le Notre Père par Jean Carmignac

5… Cotisations et réductions d'impôts.

5 ...Assemblée générale !

6… Un livre magistral par Antoine Luciani.

6…. Un canular par M.C. Ceruti

7…. Les os de Saint Pierre par Joseph Richardson.

9…. Des Musulmans qui deviennent Chrétiens par Moh-Christophe Bilek

11…. Les Evangiles fondés sur des témoignages oculaires/ Nouvelles preuves (5ème partie) par Peter Williams.

13… Encart : Reliquaires de Saint Pierre et de Saint Paul à Saint Jean de Latran

Il fut un temps, pas si lointain, où l'expression « parole d'évangile » signifiait encore « chose indiscutable », « vérité absolue ».

Cela semblait aller de soi, tant ce qui était au cœur de la foi chrétienne paraissait justifié. Ne s'appuyait-on pas sur les témoignages initiaux des apôtres, les premiers temps d'existence de la jeune Eglise, la maturation des vérités de foi liées à la personne et à l'enseignement de Jésus, la résistance farouche et formellement motivée des successeurs de Pierre à diverses hérésies ? Tout cela légitimait, à travers la succession des siècles, le crédit que les chrétiens pouvaient accorder aux écrits néo-testamentaires.

Or, il fut un autre temps, beaucoup plus récent, où, sous couvert de « critique historique », certains spécialistes en matière biblique, certains théologiens modernistes, enseignèrent fort doctement que le contenu des Evangiles devait être apprécié avec plus de discernement. La raison invoquée était que, selon eux, ces écrits avaient été rédigés tardivement par des partisans zélés de ce rameau dissident du judaïsme, soucieux de faire de nouveaux adeptes, en n'hésitant pas à enjoliver les choses pour les rendre plus attractives (aussi ne lésinait-on pas sur les relations de miracles accomplis par Jésus …)

Il en est résulté, qu'au lieu du crédit à accorder aux Evangiles, ce fut la méfiance qui, désormais, avait droit de cité, quand ce n'était pas purement et simplement le discrédit.

Pourtant, l'époque contemporaine avait vu naître des hommes et des femmes dont les expériences de vie démontraient le caractère toujours actuel de la vérité de l'Evangile. Qu'on songe ainsi, pour se limiter à un exemple particulièrement frappant, à

Copyright © Association Jean Carmignac, Paris 2014
Directeur de la publication: Gilles Pichon - ISSN 2256-8255

André Frossard qui n'hésitait pas à faire la distinction, en matière de conversions brutales et d'expériences mystiques fulgurantes (faisant référence à d'autres religions), entre ceux qui « découvrent une vérité » et d'autres, tels que lui-même, qui « découvrent la vérité » car « pour les chrétiens, la vérité n'est ni un concept, ni une idée, ni une doctrine, c'est une personne, une personne vivante. Cela change tout, et c'est justement cette personne que j'ai rencontrée », disait-il.

Las, malgré ce type de témoignage, le christianisme continuait à perdre de son attrait dans notre monde occidental :

Citant « une sorte d'encyclopédie de la religion catholique », André Frossard (toujours lui) relève ainsi que ce qui y est mentionné à propos du Christ utilise « le langage de la théologie raisonnable, enfin revenue des extravagances du « Credo » pour nous donner l'image apaisante et bourgeoise d'un Jésus sur canapé psychanalytique… ».

On perçoit bien, et chacun de nous peut malheureusement le vérifier à tout instant auprès de son entourage, proche ou lointain, qu'il est bien difficile aujourd'hui de rester chrétien quand on l'est déjà, ou de le devenir quand on ne l'est pas encore.

Outre l'atteinte à la personne de Jésus en son temps, par réduction de ses attributs surnaturels, s'y ajoute un autre danger, plus pernicieux encore, qu'il m'a été donné de constater en de multiples occasions lors de discussions portant sur l'origine et le développement de l'Univers. On ne voit pas bien, en effet, ce que le christianisme peut apporter en la matière, celui-ci paraissant complètement hors sujet.

L'astrophysique, science récente aux répercussions multiples dans l'ordre de la pensée, nous a appris (mais est-ce nouveau pour un chrétien ou pour un monothéiste ?) que l'Univers avait commencé d'être (Big-Bang), qu'il avait une histoire vieille de 13,8 milliards d'années, qu'il était composé de milliards de galaxies semblables à notre voie lactée, et qu'il était condamné à disparaître sous l'effet de l'entropie.

A la différence de la vision purement matérialiste du destin probable de l'Univers, qui semble être sa néantisation, la fin du monde, pour le christianisme, n'est pas synonyme d'anéantissement irrémédiable de la Création, mais bien plutôt substitution d'une réalité plénière à une réalité ayant rempli son rôle dans l'ordre du matériel, c'est la métamorphose de la Création telle qu'elle s'est accomplie jusqu'alors (la Création est continue, elle est toujours en train de se faire), pour faire venir à l'être une Création originale, sur-naturelle.

Dès lors qu'on est conduit, avec le christianisme, à voir dans chaque homme un « coopérant » de Dieu dans la réalisation de sa Création, il participe ainsi, s'il le veut, à sa puissance créatrice, laquelle n'a d'autre but que de l'unir à sa Personne.

Au final, la démesure de l'Univers, la démesure de la Création, se mesure plus à l'aune de sa finalité qu'à l'ampleur de son espace et de son contenu.

C'est bien alors le lieu de citer cette belle « parole d'Evangile » qui nous servira aussi de conclusion (Apocalypse 21,1-5a) : «J'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparus…et j'ai entendu la voix puissante qui venait du trône divin ;elle disait « voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux…il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus…car la première création aura disparu » . Alors, celui qui siégeait sur le trône déclara : « voici que je fais toutes choses nouvelles. »

Jean Alardin

- -

Nous remercions M. Reginald Wehrkamp-Richter de nous faire profiter de cette information, reçue de son ami Barrie Schwortz : **Ostension du Linceul à Turin du 19/4 au 24/6 2015.**

LE NOTRE PERE, A L'ECOUTE DE L'ABBE CARMIGNAC

PREAMBULE

La parution en novembre 2013 de la nouvelle traduction officielle " pour la liturgie" de la Bible, approuvée par les différentes conférences épiscopales francophones et par la Congrégation pour le Culte divin était très attendue, car comme l'avait rappelé l'instruction "Liturgiam authenticam " de mars 2001 les traductions <<avaient besoin d'être améliorées, soit en les corrigeant , soit en réalisant une rédaction entièrement nouvelle.>> Si cette traduction n'a fait l'objet à ce jour que de commentaires généraux (1), c'est peut-être que les textes du Lectionnaire et du Missel Romain n'entreront en vigueur que bien plus tard (2015-2016). Cependant, compte tenu de son importance et de son exemplarité, il est un sujet que l'on retrouve dans la plupart des articles consacrés à cette nouvelle rédaction, celui de la traduction fautive du Notre Père, si bien dénoncée à l'époque (1966) par l'abbé Jean Carmignac.

Nous avons pensé intéresser nos lecteurs, en reproduisant ici les textes mêmes de l'abbé Carmignac concernant la véritable traduction de la 6ème demande du Notre Père que l'Eglise de France se propose enfin d'introduire dans la liturgie :

POURQUOI FAUT-IL TRADUIRE LA PAROLE DU CHRIST PAR:
<<FAITES QUE NOUS N'ENTRIONS PAS DANS LA TENTATION>>, et non pas par
<<NE NOUS FAITES PAS ENTRER DANS LA TENTATION>> (2)

Ecoutons l'abbé Jean Carmignac.

1 - CE QU'IL DIT DANS SON AUTOBIOGRAPHIE

.....<< Après avoir fondé la" Revue de Qumrân"...j'ai entrepris avec trois collaborateurs de réaliser une traduction française de tous les manuscrits de la Mer Morte. Ainsi ont été publiés en deux volumes :<<Les textes de Qumrân traduits et annotés>> (Letouzey et Ané 1961-1964)

Alors ma vie a été bouleversée par un évènement dont vous aurez peut-être du mal à comprendre l'importance. Quand j'ai appris qu'une nouvelle traduction du Notre Père allait contenir la formule <<ne nous soumets pas à la tentation >>, j'ai été indigné d'abord parce que cette traduction est fausse et surtout parce qu'elle constitue un outrage à Dieu qui n'a jamais soumis personne à la tentation. J'ai donc protesté auprès des autorités responsables de cette erreur, mais je n'ai pas réussi à les faire modifier cette regrettable traduction. PERSUADÉ QUE LA VERITE FINIT TOUJOURS PAR S'IMPOSER (3), je me suis mis à préparer une thèse de doctorat sur le "NOTRE PERE". Je l'ai soutenue le 29 janvier 1969 et elle est parue en juillet de la même année avec le titre <<Recherches sur le Notre Père>> (Letouzey et Ané) C'est un gros volume de 608 pages qui pèse plus d'un kilo ! Plus tard je l'ai abrégé en un petit volume de vulgarisation: <<A l'écoute du Notre Père >>. (4)

2- CE QU'IL DIT DE CETTE 6eme DEMANDE DU NOTRE PERE.

(dans son gros livre et dans son petit livre)

LE PROBLEME

Comment se pose le problème capital de cette demande? Si l'on confiait la traduction de cette demande telle qu'elle est exprimée en grec à une machine électronique, on obtiendrait sans doute <<et ne nous introduis pas dans une tentation>>.

Mais tout de suite cette formule suscite l'étonnement de quiconque voit en Dieu un père infiniment bon <<qui ne tente personne >>. Car si l'on demande à Dieu de ne pas nous introduire dans une tentation, c'est qu'il y a risque ou danger qu'il nous y introduise. Le dilemme est alors irréfutable: si Dieu exerce le moindre rôle positif dans la tentation, il ne peut plus être infiniment saint, puisqu'il contribue par la tentation à inciter au péché et il ne peut plus être infiniment bon, puisqu'il contribue à entraîner ses enfants vers le plus grand des malheurs; et si d'autre part, Dieu n'exerce aucun rôle positif dans la tentation, c'est l'insulter que de lui demander de ne pas faire un mal qu'il n'a pas l'intention de réaliser, tout comme chacun de nous se sent outragé quand on nous attribue une intention mauvaise que nous n'avons pas en réalité.

Cette objection est tellement naturelle qu'elle se posait déjà vers l'an 200 au plus ancien commentateur du Notre Père, Tertullien:<< que le ciel nous préserve de croire que Dieu puisse nous tenter >>. Origène renchérit << il est absurde...de supposer que Dieu puisse conduire quelqu'un vers une tentation, comme s'il le livrait à la défaite...>>

.....Et depuis se sont multipliées les protestations contre une telle hypothèse:.....

L'ETUDE PHILOLOGIQUE

Le verbe grec de cette 6eme demande, précédé de la négation, est conjugué au subjonctif aoriste : il signifie <<faire venir vers >> ou <<faire entrer dans>> ou <<introduire dans >>. Cet emploi est normal à partir d'une langue sémitique pour rendre le verbe hébreu sous jacent conjugué au causatif et signifiant lui -même :<< faire entrer dans >>.

Cette forme de conjugaison (le causatif) n'existe ni en grec ni en latin, ni en français ni en allemand ni en anglais. Dans nos langues, l'idée de causalité est exprimée par l'adjonction du verbe faire. Ainsi le causatif de voir est en français faire voir. En hébreu, en araméen, on n'a pas besoin de recourir à un verbe auxiliaire mais on possède une conjugaison particulière qui à elle seule exprime l'idée de cause et l'idée d'effet. Ainsi du verbe entrer on forme un temps qui signifie " faire entrer ". Comme tout cela est exprimé en un seul mot, la négation se place naturellement devant l'ensemble. Mais quelle partie de cet ensemble est alors affecté par la négation? Faut-il comprendre:<<Ne pas faire entrer>> ou <<Faire ne pas entrer>>.

Le R.P. Johannes Heller, S.J., en 1901, a publié des remarques extrêmement importantes qui prouvent de façon décisive que la négation placée devant un causatif peut en réalité nier soit la cause soit l'effet donc que les langues sémitiques laissent à l'auditeur ou au lecteur le soin de choisir entre <<ne pas faire entrer>> et <<faire ne pas entrer>>.

L'étude de multiples exemples de négation posées devant un causatif, que l'on trouve dans la Bible hébraïque et dans les textes de Qumrân confirme cette loi de la syntaxe hébraïque (et araméenne) : la négation placée devant une forme causative peut porter sur

l'effet seul et non pas sur la cause, c'est à dire ici signifier << fais que nous n'entrions pas>> au lieu de <<ne nous fais pas entrer>>.

Qu'en est-il en grec? Les traducteurs ont en général tendance à décalquer l'hébreu le plus servilement possible. Ainsi dans le cas du Notre Père le traducteur grec a conservé un seul terme ayant valeur causative et a placé la négation devant lui. Il était assez pétri de mentalité sémitique pour comprendre spontanément l'exacte portée de la négation en hébreu ou en araméen. Comment lui reprocher de ne pas avoir prévu que beaucoup de lecteurs grecs ignoreraient la syntaxe des négations sémitiques et que les futures grammaires hébraïques seraient gravement déficientes sur ce point?

Remarques:

(1) Il est toutefois un commentaire particulier qu'il nous paraît nécessaire de faire.

Les textes d'introduction aux Evangiles présentent les différentes méthodes d'interprétation utilisées dont l'ensemble constitue la méthode << historico critique >>: critique littéraire histoire des formes, histoire de la rédaction, à quoi il convient d'ajouter: analyse rhétorique, analyse narrative et analyse sémiotique, <<faute de quoi l'on aboutirait à une "Lecture fondamentaliste" qui se méprendrait sur le sens réel du texte inspiré >> !!!!!!

Les datations sont tardives : Matthieu vers 85, Marc autour des années 70, Luc à dater des années 80-90. Jean encore plus tard, à la fin du premier siècle.

Donc ignorance totale des travaux Carmignac, Tresmontant, Robinson... Aucune inflexion de ce courant exégétique majoritaire depuis plus d'un demi siècle.

(2) Nous limitons ici le texte de l'abbé Carmignac à l'essentiel. Nous ne donnons pas son vigoureux plaidoyer pour la formule: "ne nous laisse pas entrer DANS la tentation" par opposition à la formule retenue " ne nous laisse pas entrer EN tentation".

(3) C'est nous qui soulignons.

(4) Le gros livre "Recherches sur le Notre Père" est épuisé. Letouzey et Ané se propose de le rééditer prochainement. Le petit livre " A l'écoute du Notre Père" est toujours disponible chez l'éditeur François-Xavier de Guibert.

Textes de l'Abbé Jean Carmignac, préambule et remarques de Gilles Pichon

Merci pour les cotisations 2014 et merci à celles qui vont suivre… Nous en avons besoin.

Nous arrivons à maintenir la **cotisation** à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) en vous rappelant que **sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister**, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros et rappelons que nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) une attestation de leur don qui ouvre droit à bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% du don versé (dans la limite de 20% du revenu imposable). Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur, 75011 Paris.

(Notez bien cette adresse qui est à la fois notre adresse postale et celle de notre siège social.)

Voici les indications nécessaires pour les adhérents qui désirent utiliser nos IBAN et BIC pour leur cotisation ou leurs dons :

N° de compte : 44 655 98B – Domiciliation : La Banque Postale, Centre Financier : La Source.
IBAN (Identifiant international de compte) : FR73 2004 1010 1244 6559 8B03 396.
BIC (Identifiant international de la banque) : PSSTFRPPSCE.

associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

Prochaine Assemblée Générale le samedi 4 octobre 2014.

Un livre magistral, que les Nouvelles se doivent de signaler à leurs lecteurs.

La Métaphysique est de retour, avec la Raison : après le beau livre de Mme Ceruti-Cendrier, voici, tout récemment paru aux Editions du Cerf, un ouvrage important, qui fera date : Dieu existe, de Frédéric Guillaud. Rompant avec des tabous deux fois séculaires, il renoue avec la grande tradition héritée des grecs.

L'auteur observe que les questions autrefois primordiales – l'être et ses propriétés, la cause première, l'existence de Dieu, etc. – n'intéressent plus le monde universitaire. Elles sont devenues comme des pièces de musée, témoins d'un passé révolu. La Philosophie fait place à l'Histoire de la Philosophie. On écrira des thèses, par exemple, sur les preuves de l'existence de Dieu chez Hegel, mais on évitera de se poser la question : Dieu existe-t-il ?

D'où vient cette désaffection ? De la doctrine de Kant, et de son immense prestige. La Critique de la Raison pure ferme désormais l'accès à la réalité des choses. Nous ne pouvons plus atteindre que des phénomènes spatio-temporels, objets de la science. Quant à Dieu, il n'est plus qu'un objet de foi, indémontrable. Foi et Raison sont désormais radicalement séparées. Au « réalisme naïf » succède la « révolution copernicienne » de Kant, qui sonne le glas de la Métaphysique.

Notre auteur se propose de la faire renaître, et le lecteur s'étonnera de la facilité avec laquelle il jette à bas la construction kantienne, par une irréfutable réfutation. Le kantisme est absurde. Il doit son succès à sa parfaite convenance avec la démocratie moderne : la Foi est toujours rejetée dans le domaine privé ; à chacun sa foi, à chacun ses « valeurs » ; l'Etat, neutre, invente les procédés qui permettront le « vivre ensemble ». Et c'est parce que le kantisme n'est qu'une « superstructure » de la démocratie » qu'il prête si aisément le flanc à la critique. Frédéric Guillaud en montre la totale inanité.

Une fois le terrain ainsi déblayé, la voie est libre pour le retour de la théologie naturelle. L'auteur prouve, en s'appuyant sur la propre raison, la nécessité d'un être incausé, distinct de l'univers, non spatial, non temporel, et absolument nécessaire. Il prouve que l'univers a commencé, et que, derrière le big-bang, il y a Dieu, le grand « designer » qui imprègne le monde de son intelligence. Enfin, par une autre voie, dans la dernière partie de l'ouvrage, il montre que nos idées et nos désirs présupposent l'existence d'un être que nous pouvons appeler Dieu.
Ce livre ne parle pas de religion ; car la Foi, pour naître, a besoin de savoir au préalable que son objet existe. D'où le titre. La Raison prouve Dieu, et la Foi le révèle.

Antoine Luciani

Un de nos amis nous signale un article paru dans Le Figaro et qui a tout du canular. http://rss.lefigaro.fr/~r/lefigaro/culture/~3/81F4vHgl2CI/story01.htm. Il s'agit d'un « vieux » papyrus datant d'entre le VI^{ème} et le IX^{ème} siècle (!) qui laisse entendre que Jésus était marié. Comme le papyrus de l'Evangile de Saint Jean est « vieux » lui aussi (deuxième siècle cf. notre dernier numéro) cela permet de titrer que les deux papyrus datent de la même époque…

M.C. Ceruti

Les os de Saint Pierre

Nous continuons à vous offrir la traduction d'un article en anglais que vous trouverez sur ce lien : http://lonelypilgrim.com/2012/05/17/the-bones-of-st-peter/ . *Il s'agit de l'histoire des os retrouvés sous la Basilique Saint Pierre à Rome et des raisons de croire qu'il s'agit de ceux du Premier des Apôtres. Nous remercions l'auteur pour ces éclaircissements.*

Et qu'en est-il des autres reliques considérées par l'Eglise comme appartenant à Saint Pierre ? La Basilique de Saint Jean de Latran conserve dans ses reliquaires ce qu'on croit être les têtes de Pierre et de Paul. La dernière fois que les reliquaires du Latran avaient été ouverts remontait à 1804, date où il fut constaté qu'il ne restait que des fragments des têtes. Au moins un fragment de crâne avait été trouvé dans les os du Mur des Graffitis – cela entrait-il en conflit avec les restes du crâne du Latran ? Avec la permission du Pape Paul VI, le reliquaire du Latran fut ouvert et Correnti autorisé à examiner son contenu. La seule condition était qu'il ne pourrait pas donner d'informations détaillées sur la relique du Latran, par égard pour sa vénération ; il pouvait seulement établir si oui ou non ce contenu pouvait d'une manière ou d'une autre entrer en conflit ou en contradiction avec les os du Mur des Graffitis. Au bout de plusieurs mois d'étude attentive, Correnti annonça sans aucune ambiguïté que les deux groupes d'os étaient compatibles l'un avec l'autre.

Le 26 juin 1968, le Pape Paul annonça au monde que les reliques de Saint Pierre avaient été découvertes et identifiées. Il restait des questions sans réponse, mais le pape lui-même était convaincu. Quand tous les examens furent complétés, les chercheurs placèrent avec soin les os dans dix-neuf récipients en plastique, capitonnés, et avec une brève cérémonie, les renvoyèrent à leur lieu de repos dans le réceptacle de marbre du Mur des Graffitis.

Mes sentiments pour déterminer si ces os du Mur des Graffitis étaient les vraies reliques de Saint Pierre ont oscillé. Quelques points à prendre en considération :

1) Il s'agit presque certainement du tombeau de Saint Pierre. A l'époque où l'Eglise rendit la tombe à Constantin, ses chefs croyaient clairement que la tombe était intacte et les reliques toujours à l'intérieur, comme le croyait aussi Constantin lui-même. Mais pourquoi ces os n'étaient-ils pas dans la tombe elle-même ? Si les os du Mur des Graffitis sont ceux de Pierre, les chefs de l'Eglise du quatrième siècle se rappelaient-ils qu'ils étaient là ?

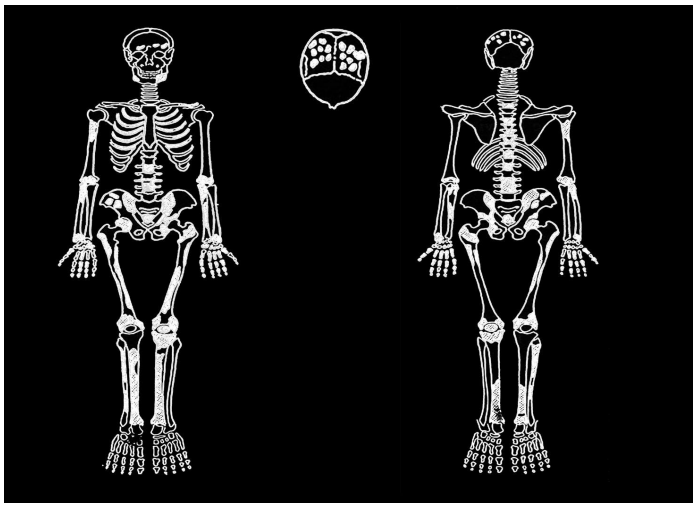
2) Le réceptacle du Mur des Graffitis a été construit pour une raison, et apparemment construit pour être caché. S'il ne s'agissait pas de fournir une cachette pour les os de Pierre, alors pour ceux de qui ? D'autres personnes ont été enterrées près de Pierre – mais pour qui d'autre une inhumation dans le *Tropaion* même de Pierre aurait-elle pu être autorisée ?

3) Après que la chair décomposée s'est détachée de ces os, ceux-ci ont été exhumés de terre, comme il est démontré par le terreau incrusté sur eux. Ils ont alors été enveloppés avec un tissu pourpre, comme le montrent les taches de teinture sur les os eux-mêmes. Il est clair que ces os ont été transférés de leur tombe originelle et placés dans le réceptacle du mur. Et la terre présente sur les os correspond à celle de la tombe centrale.

4) L'étoffe qui enveloppait les os était somptueuse, faite de la pourpre royale la plus précieuse et entrelacée avec de délicats fils d'or. Sans aucun doute, ces ossements appartenaient à un individu extrêmement vénéré.

5) Le Mur des Graffitis et son réceptacle avaient, croit-on, été construits au milieu du troisième siècle, probablement entre 250 et 260. Le réceptacle a alors été scellé, et n'a plus été ouvert jusqu'aux fouilles de 1940. Donc ces os doivent appartenir à quelqu'un qui est mort au cours des trois premiers siècles. Aucune datation au carbone 14 n'a été faite sur les os pour éviter de détruire un élément des reliques, et parce qu'il a été décidé que cela ne révèlerait pas de date plus précise que ce qui pourrait être estimé par le raisonnement exposé plus haut.

6) Le fragment "Petros eni" se trouvait dans la partie du Mur Rouge qui a été recouverte par le mur des graffitis et son réceptacle. Est-ce que cet écrit : Pierre est ici à l'intérieur - se réfère au réceptacle ? A-t-il été gravé au moment où le mur a été scellé ?



Les parties subsistantes (en blanc plein) du squelette estimé être de Saint Pierre. Anatomiquement, environ la moitié du squelette a subsisté ; en volume, environ un tiers. (Walsh)

7) Les os appartiennent à un homme âgé, probablement d'entre soixante et soixante-dix ans, et de constitution robuste. Ce qui correspond aux données connues relatives à Saint Pierre, qui est considéré avoir été martyrisé entre 63 et 67.

8) Ce qui reste du squelette, comprenant le crâne et l'os maxillaire, a été jugé comme n'entrant en aucune façon en conflit avec le crâne et les fragments de mâchoire qu'on croit se trouver dans le reliquaire du Latran.

9) Par ailleurs, très curieusement, chaque partie du squelette est représentée par des os excepté les pieds qui sont tous deux entièrement absents. Il est concevable que ce soit la conséquence du fait que Pierre a été crucifié la tête en bas : pour une descente de croix facile et hâtive, le corps pourrait avoir été tranché au dessus de la cheville.

10) A l'époque où Constantin construisit son *memoria* englobant la tombe et la Basilique Saint Pierre autour de lui, il choisit de la conserver exactement comme elle était, y comprenant l'asymétrique et inesthétique Mur des Graffitis, ce qui obligea le *memoria* à être de travers dans sa forme (et la niche des Pallia continue à l'être aujourd'hui encore). Pourquoi cette partie du monument a-t-elle été conservée en dépit de son aspect peu attrayant ? L'Eglise a-t-elle insisté pour son maintien, parce qu'elle savait qu'il contenait les reliques ?

Pour le moment je penche pour l'idée que ces os sont les véritables reliques de Saint Pierre. Ce qui n'est certainement pas un argument concluant. Il doit, comme beaucoup, être un sujet de foi pour les croyants – et il ne s'agit certainement pas ici d'un article de foi essentiel pour qui que ce soit. Je suis rassuré à la pensée que nous avons affaire ici au *tombeau* de Saint Pierre où sa dépouille mortelle s'est décomposée, et où ses cendres reposent, qu'il s'agisse ici de ses os ou non. La magnifique église qu'est la Basilique Saint Pierre, l'église centrale du Christianisme Catholique Romain, si ce n'est pas de toute la Chrétienté, se dresse au dessus du tombeau du Prince des Apôtres.

Joseph Richardson

- -

« Des musulmans qui deviennent chrétiens, un signe des temps pour l'Eglise » *

Lors de notre Assemblée générale, le 5 octobre dernier, nous avons eu la joie d'accueillir Monsieur Moh-Christophe Bilek qui nous a offert son beau témoignage de chrétien venu de l'islam. Nul n'était mieux placé que ce frère pour nous parler de ces démarches de conversion qu'il accompagne depuis de nombreuses années, en particulier comme fondateur du site Internet « Notre Dame de Kabylie (« Lalla n-Jerjer ») et de la «Fraternité Notre Dame de Kabylie », reconnue par Mgr Santier, évêque de Créteil.

Lors de la discussion, deux points à peine abordés ont alertés notre conscience 1) l'accueil très mitigé voire inexistant que ces nouveaux frères dans le Christ ont souvent trouvé dans nos paroisses (voire même hostilité des milieux spécialisés dans le dialogue dit islamo-chrétien) ; cette situation s'améliore peu à peu. Et 2) la peine ressentie lorsque des catholiques se voulant dans l'air du temps leur tiennent des propos relativistes, affadissant complètement les paroles de Jésus les ayant mis en marche, comme si ce n'était guère plus que la foi musulmane qu'ils ont quitté.

Or la foi en Christ Jésus lui fait dire, sur la quatrième de couverture de son livre : « En quittant l'islam, nous sommes simplement en cohérence avec la déclaration de Jésus : Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Et que nous soyons baptisés Mohamed-Christophe, Maria-Aïcha, Joseph ou Ali, c'est bien librement que nous avons pris l'unique chemin qui mène vers le Père et la joie de Le connaître dans la Vie éternelle.*

Nous remercions vivement M. Bilek pour sa causerie très vivante, dont nous vous offrons ci-dessous quelques extraits directement transcrits de celle-ci.

J. C. Olivier

Dans ce livre* j'ai souhaité témoigner d'expériences accumulées en plus de 40 ans (en fait depuis mon baptême), d'abord pour les évêques, les prêtres, pour leur dire cette bonne nouvelle, leur dire ce qui est en train de se passer : dans le monde musulman, actuellement, il y a une ouverture exceptionnelle. Grâce à Internet, grâce aux moyens modernes de communication, des conversions se font, de plus en plus en masse, il faut le savoir. Et si – ici - vous voyez l'islam partir à la conquête de l'Europe, ce n'est pas le cas dans les pays musulmans, où il est en train d'imploser : beaucoup de musulmans ne croient plus à leur islam, même si, bien sûr, ils ne le disent pas. Et bien sûr, aussi, que ceux qui ont rejeté l'islam ne vont pas forcément vers le christianisme : ne croyez pas que ce qui se joue en Occident, cette déchristianisation, ne croyez pas que le parallèle n'existe pas en islam, même si l'athéisme total est plus rare car la place de Dieu est inscrite dans toute la

culture, les lois, la grammaire… (pas de verbe au futur sans mentionner le nom de Dieu, maître du futur…)

En islam, vous pouvez, dans votre tête, nier l'existence de Dieu, nier que le Coran vienne de Dieu, nier que Mahomet soit son prophète, mais attention : vous n'avez pas le droit de le dire. Même à vos enfants, vous n'avez pas le droit de le dire : vous pouvez être dénoncé comme apostat. Pourquoi le jeûne du ramadan est-il si respecté ? Parce que là c'est visible à l'œil nu si vous ne jeûnez pas, et donc vous risquez gros. C'est pourquoi il faut discuter avec les musulmans, mais de manière individuelle, avec l'un ou l'autre : ne jamais discuter avec deux musulmans à la fois, parce qu'ils se surveillent et que si l'un reconnaît quelque chose, c'est déjà un apostat pour l'autre, et il risque gros.

C'est ainsi que les situations où l'on est seul avec soi-même sont favorables pour sortir de l'enfermement. Et c'est pour cela qu'il y a tant de conversions, je vous le disais d'entrée : cela passe par Internet, par la télévision, par les moyens modernes de communication. Pourquoi ? Parce que la parole pénètre à l'intérieur des maisons, là où le musulman est seul. Imaginez un frère chrétien prêchant, par exemple un dominicain, un jésuite, un franciscain, un frère prêchant à des musulmans qui l'écouteraient tranquillement ? Situation impossible !

Beaucoup de gens, beaucoup de catholiques, prêtres, évêques ou laïcs, pensent que les musulmans sont "*inconvertissables"*, moi j'ai entendu cela pendant des années. Ce n'est pas exact. En fait c'est la méconnaissance, c'est l'ignorance des Ecritures, qui les enferme dans un système les empêchant de s'ouvrir vers l'extérieur. Tout est possible à condition de montrer de la bienveillance, d'écouter, de discuter ensemble, de ne pas tenir à l'écart celui qui est musulman, car c'est ce que souhaite l'islam : qu'il n'y ait pas de contact. Cette fermeture a été voulue, a été réfléchie, et en imposant qu'on peut entrer dans l'islam, mais pas en sortir, cela a éliminé petit à petit les chrétientés d'Orient.

Et souvent plutôt que d'affirmer nos vérités, poser des questions. Les musulmans sont des êtres humains comme nous, faits à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ils aiment leurs enfants, ils aiment leurs parents, et même, s'ils ne l'avouent pas facilement parfois, ils aiment leur femme et lui sont fidèles… Ils sont faits de la même pâte que nous, ils cherchent, ils réfléchissent…

Surtout bien savoir que ce n'est pas nous qui convertissons, c'est le Saint Esprit, ce n'est pas nous ! Nous, nous sommes appelés à témoigner. Quand vous dites à un musulman que vous êtes-là pour témoigner de votre foi et que vous ne voulez pas le convertir, parce que *la conversion appartient à Dieu*, cela dénoue l'hostilité éventuelle et cela crée un tout autre rapport. Cette Bonne Nouvelle, est-ce que cela ne vaut pas le coup de la partager avec les musulmans ? Et même s'ils n'y adhèrent pas tout de suite, il faut leur en parler, nous avons le devoir de le faire, le devoir de témoigner que nous sommes Enfants de Dieu (en ajoutant bien sûr que nous sommes aussi des pécheurs et que nous ne méritons pas ce qui nous arrive…)

Ce que je trouve difficile à admettre, ici, chez beaucoup de chrétiens (et chez les non chrétiens c'est encore pire !) c'est qu'ils pensent que l'islam c'est monolithique, qu'une fois qu'on est dedans, c'est fini, qu'on ne peut plus en sortir et surtout qu'on ne sait pas penser autrement, qu'on ne sait pas le remettre en question. Non, franchement ce n'est pas cela : beaucoup remettent tout en question, mais ils n'ont pas le droit de le dire. Ils ne vont pas le dire, pas le crier sur les toits qu'ils ne croient plus à cet islam. Si vous allez en pays musulman pour prêcher l'Evangile, ça ne va pas durer longtemps, vous allez être arrêtés en moins de deux. Et ici en Europe, dans les quartiers majoritairement musulmans à Londres, c'est fait : les pasteurs évangéliques n'on plus le droit de prêcher l'Evangile ! Quant à la France, dans ces quartiers, on ne s'y risquerait même pas !

A moins d'y aller nu et mendiant, comme St François d'Assise… Qui n'hésiterait pas, lui, à y aller ainsi : alors là toutes les portes s'ouvriraient, parce qu'il y a ce souci, ce respect du pauvre chez les musulmans. Vous voyez, il n'y a pas que des mauvaises choses chez eux (il faut d'ailleurs toujours *faire la distinction entre les musulmans* - les personnes** - *et l'islam*).

Peut-être devons-nous attendre, espérer des saints François d'Assise… ?

Moh-Christophe Bilek

---

* Editions Qabel, janvier 2013, 352 pages.

** Il faut distinguer l'idéologie religieuse, les idéologues qui veulent contraindre tout le monde, qui veulent contraindre ceux qui restent de « simples croyants », de braves gens qui savent que Dieu leur demande en gros de respecter les 10 Commandements. Le drame des musulmans c'est qu'ils sont l'objet d'une réislamisation par le fait de radicaux qui sont de purs idéologues, et qui arrivent, Coran à l'appui, à transformer des braves gens en fanatiques.

*** M. Bilek a détaillé beaucoup d'autres points, par exemple :

↳*Les trois « anti-christianismes » dans l'islam* :

-- La crucifixion de Jésus est niée (donc toute la foi chrétienne, puisque sans mort de Jésus sur la croix, on ne peut parler ni de résurrection, ni de rédemption).

-- Le Coran fait dire à Jésus que Dieu enverra un autre prophète après lui, "Ahmed", et affirme que l'Evangile en parle : l'islam affirme en effet que c'est le mot grec "parakletos" (dans Saint Jean 14, 16 : le "défenseur") qui désigne cet envoyé de Dieu, et qu'il s'agit de Mahomet.

-- Le Coran affirme aussi que les chrétiens croient en une Trinité composée d'Allah, de Jésus et de Marie, ils accusent les chrétiens d'être des "Associateurs", ajoutant aussitôt que sont blasphémateurs ceux qui donnent à Dieu une épouse. La conception virginale de Jésus est reconnue, mais la Vierge Marie est dite sœur de Moïse et d'Aaron.

En réalité, tout cela ne tient pas la route, dès lors qu'on peut lire *soi-même* les Evangiles, connaître l'histoire du christianisme, les faits décrits bien des siècles avant l'islam, etc.

↳*Les trois types de conversions* :

-- Suite à des rencontres avec des chrétiens

-- Par la lecture, ou l'écoute, de l'Ecriture, des Evangiles.

-- Par les songes, les rêves. Et aussi, il faut le dire : lors de visions, d'apparitions : des interventions directes de Jésus ou de Marie, qui se font voir ou parlent au futur converti.

Les Évangiles fondés sur des témoignages oculaires : Nouvelles preuves (cinquième partie)

Même la façon dont Jésus s'appelle Lui-même est un indice de l'authenticité des Evangiles. Merci au Docteur Williams de nous le révéler dans une conférence que vous trouverez au lien suivant :
http://www.amara.org/en/videos/XxufLBiSwYkC/info/lecture-dr-peter-williams-new-evidences-the-gospels-were-based-on-eyewitness-accounts/
Cliquez sous l'image sur « English » puis choisir « French ».

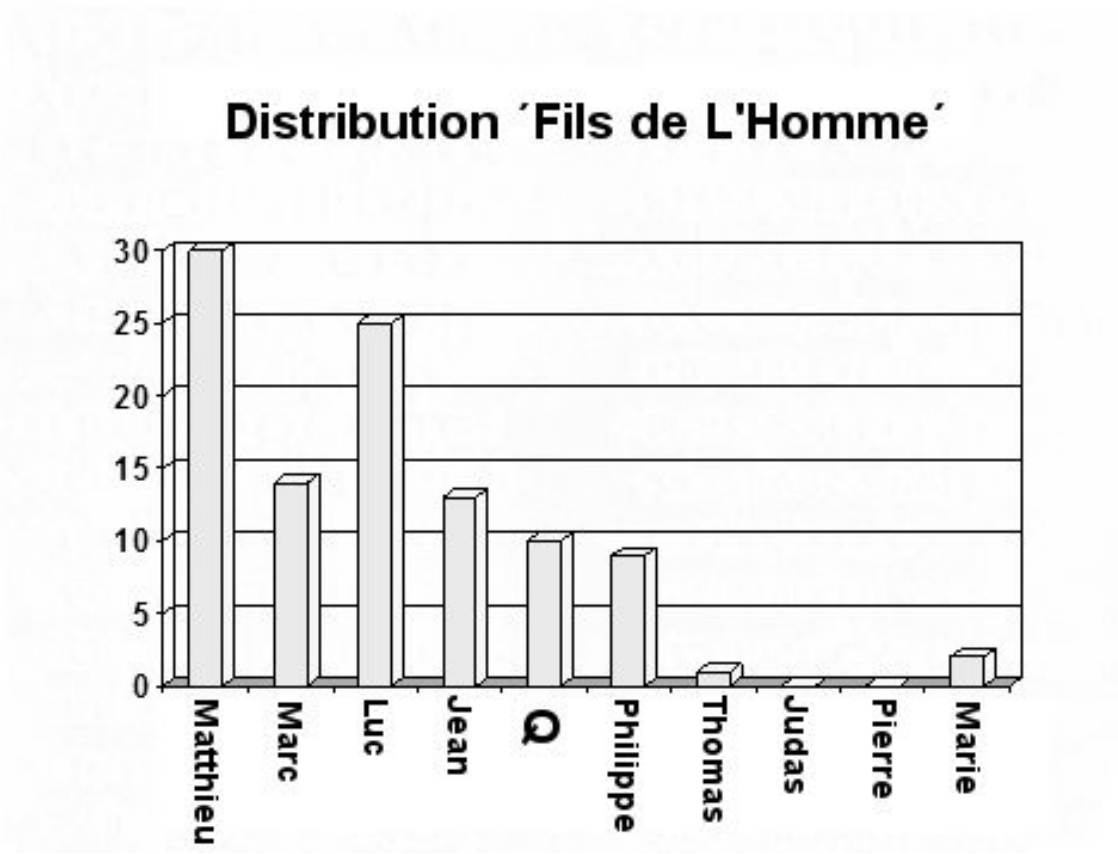
Dans le prochain numéro l'auteur se penchera sur la géographie présente dans les Evangiles pour arriver à la même conclusion.

Voyons enfin comment se désigne lui-même le personnage principal. Il est intéressant de noter en passant que Celui-ci a un style d'expression différent du style de l'Eglise primitive. Par exemple, il ne passe aucun temps à enseigner ce qu'il y a lieu de faire en ce qui concerne les non-Juifs. Ils étaient nombreux chez les premiers Chrétiens, mais nous manquons d'un enseignement direct sur ce sujet. Le personnage principal n'explique pas comment diriger un culte. Mais en revanche il enseigne en paraboles. Et combien de paraboles Paul ou les premiers Chrétiens nous offrent-ils ? Il est vrai que nous avons le Pasteur d'Hermas qui est un peu une parabole. Mais de manière générale l'Eglise

originelle n'était pas versée dans les paraboles. L'idée donc que celle-ci aurait inventé les paraboles a posteriori n'a pas de sens, puisque, par la suite, elle ne les utilisait pas.

Ce n'est pas seulement l'enseignement de ce personnage principal qui est différent, mais aussi la manière dont il parle de lui-même. Car son auto-désignation favorite est «Le fils de l'Homme». Ce titre est utilisé très rarement par quelqu'un d'autre que Jésus lui-même. Ce n'est donc pas un titre qui est devenu très populaire dans l'Eglise primitive, c'en est un en réalité complètement différent.

Les narrateurs s'expriment d'une façon authentique, les personnages des récits s'expriment d'une façon plausible, et le personnage principal, à son propre sujet, s'exprime d'une façon différente de celle qui sera plus tard utilisée pour lui. Tous ces éléments se rejoignent pour nous permettre d'affirmer que nous avons là affaire à un récit fiable.



Si nous considérons maintenant sur ce schéma la distribution de l'utilisation de l'expression «le fils de l'homme», nous constatons qu'elle est très fréquente à gauche chez Mathieu, Marc, Luc et Jean, alors que, à droite, elle est assez rare quand nous examinons les Evangiles apocryphes.

En conclusion, nous ne pouvons pas prouver absolument, sur cette base, que l'Evangile est vrai mais certainement que les prénoms qui s'y trouvent ont l'aspect qu'ils devraient avoir si il rapporte effectivement ce que les gens faisaient et disaient autour de Jésus. Et nous pouvons conclure aussi de ces faits qu'il serait très difficile pour un faussaire s'efforçant de rendre l'histoire plausible, de créer ce genre de modèle. Nous avons affaire à un modèle trop complexe. La complexité nécessaire pour qu'il s'agisse d'une contrefaçon antique est inimaginable.

Peter Williams